

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LES GOUMIERS ALGERIENS A FURNES



Les goumiers algériens viennent de se distinguer et d'affirmer une fois de plus leur bravoure au cours des violents combats qui ont été livrés ces jours derniers dans le nord de la Belgique. Un détachement de ces vaillantes troupes, au retour du front, s'est arrêté à Furnes, où la population lui a fait le plus chaleureux accueil.

La journée du 9 Novembre

Nous avons, une fois de plus, repoussé les attaques allemandes sur Dixmude et Ypres, et nous avons progressé.

M. Poincaré a télégraphié ses félicitations à l'empereur du Japon pour l'occupation de Tsing-Tao.

Le chef cadi de Chypre approuve l'annexion de l'île par l'Angleterre.

Les Russes poursuivent leurs opérations victorieuses contre les Turcs dans le Caucase.

Un croiseur du type Breslau a bombardé sans résultat le port de Poti, dans la mer Noire.

Le croiseur allemand Geier a été retenu à Honolulu par les autorités américaines.

La situation militaire

Les communiqués laissent toujours une impression favorable, sans qu'il y ait de changement notable dans la ligne de bataille. Nous avons un peu avancé sur certains points, nous tenons bon partout, mais nous n'en sommes pas encore à l'offensive. Il y a certainement un peu de fatigue générale.

Du côté russe, tout paraît marcher très bien. Je voudrais aujourd'hui dire quelques mots sur un autre théâtre d'opérations, sur la situation maritime.

Dans cette formidable guerre, la maîtrise de la mer deviendra sans nul doute le facteur décisif de la ruine de l'Allemagne et de l'Autriche. La situation de l'Allemagne est très défavorable à ce point de vue. Elle dispose, en effet, d'une faible étendue de côtes sur la mer Baltique et sur la mer du Nord.

La mer Baltique est un lac dont on ne peut sortir que par les détroits danois, mais l'Allemagne a ouvert entre les deux mers, par le canal de Kiel, une communication qui ne dépend que d'elle seule. Elle a fait, comme on le sait, depuis quinze ans, des efforts extraordinaires pour constituer une puissante flotte de guerre, elle a développé dans des proportions inouïes son expansion commerciale, en même temps qu'elle cherchait à se créer des colonies à travers le vaste domaine colonial de l'Angleterre et de la France. On pourrait presque dire que c'est la question coloniale et commerciale qui a conduit l'Allemagne à la guerre actuelle.

La flotte allemande comprend plus de cent navires de combat, appuyés par cent quarante torpilleurs de haute mer et soixante-dix sous-marins. Depuis le début des hostilités, elle est concentrée dans la Baltique et ses opérations ont été insignifiantes. Seuls, les sous-marins ont réussi à détruire quelques navires anglais. Les sous-marins anglais en ont fait autant, d'ailleurs.

La flotte anglaise tient la mer du Nord et, ne pouvant aller chercher la flotte allemande, elle attend qu'elle vienne à elle. Les ports allemands de la mer du Nord, ainsi qu'Héligoland, sont barrés par les mines sous-marines. Cette situation d'attente est sans doute pénible pour l'Angleterre. On comprend aussi que l'Allemagne ne veuille risquer sa flotte dans des opérations navales contre un adversaire supérieur, que lorsque les événements le commanderont. En tout cas, pour le moment, cette magnifique flotte allemande ne fait rien pour rompre le blocus qui enserré le commerce allemand. Tous les navires de commerce sont désarmés dans les ports neutres, beaucoup ont été capturés, tandis qu'au contraire l'Angleterre et la France gardent toute leur activité, en dépit de quelques croisières heureuses des navires allemands du Pacifique. On pourrait donc penser que cette maîtrise de la mer et le blocus qui en est la conséquence doivent faire peu à peu le vide autour de l'Allemagne et empêcher son ravitaillement.

Général X...

Malgré les attaques allemandes nous avons progressé

Communiqués officiels du 9 novembre

15 heures

A notre aile gauche, les Allemands ont repris à nouveau l'offensive sur Dixmude et dans la région d'Ypres, particulièrement au sud-est de cette dernière ville; leurs attaques ont été partout repoussées. En fin de journée, dans l'ensemble du front, entre Dixmude et la Lys, nous avons progressé sur la majeure partie des points. Toutefois, notre avance est lente, en raison de l'offensive que l'ennemi prend de son côté et des organisations très sérieuses qu'il a déjà eu le temps de réaliser autour des points d'appui depuis le commencement de la lutte. Le brouillard a d'ailleurs rendu les opérations difficiles, surtout entre la Lys et l'Oise.

Au centre, sur l'Aisne, les progrès indiqués dans les communiqués d'hier sont maintenus.

En Argonne et autour de Verdun, simples actions de détail.

A notre aile droite, en Lorraine, rien à signaler; en Alsace, de nouvelles attaques des Allemands contre les hauteurs du col de Sainte-Marie ont encore abouti pour eux à un échec marqué.

23 heures

Aucune modification notable dans la situation, en raison des difficultés qu'un brouillard intense crée aux opérations de quelque étendue.

Dans le Nord, la journée a été bonne. Nous avons maintenu nos positions entre la Lys et Langemarck et sensiblement progressé entre Langemarck et Dixmude.

DERNIÈRE HEURE

Le pape compatit aux misères de Reims

ROME, 9 novembre (Dépêche Havas). — Le pape a adressé, le 16 octobre, au cardinal Luçon, archevêque de Reims, la lettre suivante en réponse à celle de Mgr Luçon sur la situation de son diocèse :

C'est avec un intérêt tout particulier que nous avons pris connaissance de la lettre que vous avez eue à cœur de nous adresser le 3 octobre, et nous vous en remercions vivement.

S'il est une profonde angoisse pour notre âme que vous assistez, dès le début de notre pontificat aux tristes événements de l'heure actuelle, il nous est aussi pénible d'en avoir entendu, de votre part, notre très cher fils, un écho douloureux, et de voir écrire pour la première fois dans des circonstances et pour des motifs si peu réconfortants.

Nous n'avons pas manqué de suivre avec une attention spéciale les nouvelles des graves événements dont Reims, votre siège épiscopal, a été naguère le théâtre. Nous vous sommes reconnaissants de nous avoir donné une relation détaillée de ces faits et de les avoir exposés dans leur exactitude. Soyez bien persuadé, notre cher fils, de la part très vive que nous prenons de la profonde douleur que vous causent la vue de tant de maux et la pensée des conséquences funestes de la guerre, au point de vue religieux et artistique, ainsi qu'au point de vue matériel de votre cher diocèse si éprouvé.

Implorant sur votre personne, sur le clergé et sur les fidèles confiés à votre sollicitude pastorale, l'abondance des faveurs et des consolations célestes si nécessaires et si désirées au milieu des angoisses présentes, nous accordons à tous avec effusion et de tout cœur, et à vous en particulier, notre cher fils, la bénédiction apostolique.

Un communiqué de l'ambassade britannique

L'annexion de Chypre est justifiée

L'ambassade d'Angleterre a reçu le télégramme suivant du ministère des Affaires étrangères à Londres, en date du 9 novembre :

Le chef Cadi de Chypre, après avoir entendu l'exposé des relations anglo-turques, a déclaré que toute action entreprise par la Grande-Bretagne contre la Turquie était justifiée et que Chypre devrait être annexée par la Grande-Bretagne.

Les rebelles de l'Afrique du Sud

Le gouvernement de l'Union de l'Afrique du Sud déclare que le commando rebelle de Boyers a été attaqué par les forces de l'Union, qui ont fait 350 prisonniers et se sont emparés de tous les wagons et chariots des rebelles. Il paraît que beaucoup de rebelles ont déjà perdu courage, ayant été trompés par leurs chefs.

Dans l'Etat libre d'Orange, les rebelles sont rentrés à Harrismith, mais les troupes du gouvernement ont reçu des renforts considérables et sont parfaitement capables de faire face à la situation.

Les Russes écrasent l'arrière-garde autrichienne

PÉTROGRAD, 9 novembre (Dépêche Havas). — On lit dans le *Messenger de l'Armée* :

Nos troupes qui talonnent l'armée austro-allemande en retraite, ont engagé un violent combat contre de fortes arrière-gardes ennemies qui tentaient d'arrêter notre formidable poussée par un feu intense d'artillerie et en profitant de positions naturellement avantageuses.

Toutes ces tentatives échouèrent. Nos troupes chassèrent successivement l'ennemi de toutes ses positions, le forçant en maints endroits à fuir en désordre.

On annonce que toute la vallée de Boyazid est au pouvoir des Russes.

Le bilan de la chute de Tsing-Tao

TOKIO, 8 novembre (Officiel). — La capitulation a été signée le 7 à 7 h. 50. Nos demandes sont toutes acceptées.

Suivant les stipulations de la capitulation, les délégués chargés de traiter les détails concernant la remise des forts et autres établissements, se réuniront le 9, à 10 heures du matin. Ladite remise sera effectuée le 10 à 10 heures du matin.

Dans les combats de la nuit du 6 au matin du 7, nous avons fait 2,300 prisonniers. Nos pertes sont de 14 officiers blessés, 426 sous-officiers et soldats tués ou blessés. Il y a, en outre, 2 Anglais tués ou blessés.

TOKIO, 9 novembre. — On annonce que le gouverneur de Tsing-Tao, le capitaine de vaisseau Meyer-Waldeck, a été blessé au cours du combat du 7 novembre.

Les félicitations de M. Poincaré

BORDEAUX, 9 novembre (Dépêche Havas). — Dès qu'il a appris l'occupation de Tsing-Tao, le président de la République a télégraphié à l'empereur du Japon pour lui exprimer ses félicitations, ainsi qu'aux armées japonaises de terre et de mer.

L'empereur a transmis ses remerciements à M. Poincaré.

Les mines meurtrières

LONDRES, 9 novembre (Dépêche Havas). — Une dépêche de Yarmouth au Lloyd signale qu'hier, dans l'après-midi, le vapeur suédois *Atle* a touché une mine dans la mer du Nord et a sauté. Six matelots manquent; le reste de l'équipage a été débarqué à Yarmouth.

Dans ce numéro :

Page 4 : « Excelsior » en Belgique; Sur les routes de Flandre.

Page 8 : La presse française et étrangère.

Page 9 : Les régiments de France.

NOS LEADERS

Le Généralissime

Au sujet de la personnalité du grand-duc généralissime des armées russes, le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch, des confusions continuent à se produire, même de la part des hommes les mieux instruits en général de la politique européenne. Il faut, à la vérité, quelque étude pour identifier les personnages de la famille impériale, ayant, à chaque génération, dans chacune des branches, reçu les mêmes prénoms. Cela dérouta les mémoires les meilleures, surtout si, comme en France, on refuse de se conformer à l'usage russe selon lequel le prénom du père accompagne toujours le prénom du fils : un tel, fils d'un tel.

Il faut, pour saisir le fil qui mènera très tôt hors du labyrinthe, remonter au début du siècle dernier, au fils de Pierre de Holstein-Gottorp (Pierre III), petit-fils de Pierre I^{er} de Russie et mari de la princesse d'Anhalt Zerst, qui fut Catherine II; ce fils, Paul I^{er}, eut lui-même quatre fils : Alexandre (qui fut Alexandre I^{er}), Constantin, Nicolas (qui fut Nicolas I^{er}) et Michel. Alexandre, Constantin et Michel moururent sans postérité mâle; Nicolas I^{er} eut pour fils Alexandre (qui fut Alexandre II), Constantin, Nicolas et Michel. L'empereur Alexandre II interrompit partiellement la tradition en ce qui le concernait et nomma ses fils Nicolas, Alexandre (qui fut Alexandre III), Vladimir, Alexis, Serge et Paul; mais son frère Constantin s'est, au moins en partie, conformé à la tradition : ses fils s'appellent Nicolas, Constantin et Dmitri; de même son second frère Nicolas (père de Nicolas et de Pierre) et son troisième frère Michel (père de Nicolas, Michel, Georges, Alexandre et Serge).

Il est à remarquer d'abord qu'il n'y a là aucune régularité; en Danemark, un Christian succède à un Frédéric, un Frédéric à un Christian, au moins depuis le début du seizième siècle, mais la maison de Holstein-Gottorp, bien qu'elle se rattache directement à la maison de Holstein-Oldenbourg (la danoise), n'a point adopté une telle règle et elle suit sa fantaisie. L'on ne distingue même pas les princes portant le même prénom par un numéro, comme on fait chez les Reuss qui, depuis la collation de Plauen par l'empereur Henri VI en 1143, portent tous le prénom de Henri et reçoivent à leur naissance un numéro qui, pour la branche aînée, est établi de 1 à 100 avec retour à l'unité quand la centaine est achevée, de 1 à ? pour les branches cadettes où le numérotage recommence après chaque siècle. Cette comptabilité n'est pas simple, mais les sujets des Reuss-Greiz et Reuss-Schleiz ont le temps de la tenir : il n'y a point de dette publique dans la principauté.

Revenons à la Russie. Point d'autre moyen de distinguer les princes que d'accoler à leur prénom, selon la mode arabe, le prénom de leur père. Nicolas I^{er} fut donc, comme ses frères, qualifié Nicolas fils de Paul; chacun de ses fils — Alexandre II, Constantin, Nicolas, Michel — fut qualifié fils de Nicolas : Nicolaïevitch. Constantin Constantinovitch seul est marié, et il a cinq fils qui, étant arrière-petits-fils d'empereur, n'ont plus droit au titre de grand-duc et à la qualification d'atseïse impériale, mais sont princes de Russie, avec le traitement d'atseïse.

Nicolas, fils de Nicolas I^{er}, eut d'Alexandra Petrovna duchesse d'Oldenbourg, deux fils : celui qui nous occupe, Nicolas Nicolaïevitch, le généralissime victorieux des armées impériales, et Pierre Nicolaïevitch; ces deux frères ont épousé les deux sœurs, princesses de Montenegro.

La dernière branche, celle de Michel Nicolaïevitch, a pour chefs actuels Nicolas Mikhaïlovitch, président des Sociétés impériales d'Histoire, de Géographie et de Pomologie, membre associé de l'Institut de France et même, jadis — car, en Russie, ces diplômes-là ont été renvoyés à leurs émetteurs — docteur en philosophie honoraire de l'Université de Berlin. C'est l'historien qui a le plus et le mieux travaillé à éclaircir les démêlés entre la Russie et la France au début du siècle, l'amateur le mieux armé de toute façon pour l'étude des documents iconographiques, un ami de la France qui en connaît les merveilles et qui en apprécie les ressources. Il est le grand-duc des musées et des archives, et il a réuni en même temps la plus rare collection de miniatures napoléoniennes des suites sans prix de portraits russes. Il est en ce moment au quartier général de l'Armée du Sud-Ouest où, avec un admirable dévouement, il s'occupe à visiter les ambulances, les hôpitaux et les dépôts de prisonniers. Et ses automobiles, si connues à Paris, sillonnent sans cesse les routes de l'arrière.

Voilà qui est entendu. Il n'y a en ce mo-

ment dans la famille impériale de Russie que quatre ou plutôt trois Nicolas, car on ne parle jamais de Nicolas Constantinovitch qui, après des aventures retentissantes, vit à Tachkent, qu'il ne peut quitter. Il y a Nicolas Alexandrovitch, l'empereur; Nicolas Nicolaïevitch, le généralissime; Nicolas Mikhaïlovitch, l'historien. Cela est fort simple et devrait à présent être familier aux plus ignares élèves de nos écoles primaires. Parions qu'il ne passera pas une semaine sans qu'un journal, ou deux, ou trois, ou cinquante, aient retabli la confusion.

Frédéric Masson,
de l'Académie française.

Échos

Le passé poignant.

Dans un écho d'hier, à propos de la rentrée de la Faculté des lettres, le nom de M. Ernest Lavisse est venu sous ma plume. Et je songe aujourd'hui à la conférence que le grand historien prononça, il y a quelques années, devant des étudiants lorrains.

Au cours de cette conférence, M. Ernest Lavisse eut un mot admirablement émouvant. Ses paroles, tombant dans le silence le plus respectueux, étaient littéralement bues par son jeune auditoire. M. Ernest Lavisse parlait de la guerre de 1870, de l'année terrible. Il disait lentement, avec une émotion profonde et magnifique, les souffrances de la France, son héroïsme inutile, et aussi, hélas ! les fautes irrémédiables qui furent alors commises... Et soudain, tous les yeux s'emplirent de grosses larmes lorsque ces enfants annexés entendirent cette phrase de l'illustre vieillard qui se penchait vers eux :

— Mes enfants, j'ai bien envie de vous demander pardon !

Hallali.

En Belgique, ils ont fusillé de paisibles habitants, des hommes, des femmes, des enfants... Ils ont brûlé de vieilles pierres qui avaient vu couler les siècles... Ils ont volé... Ils ont saccagé, anéanti ce qu'ils ne pouvaient emporter en Bochenland... Maintenant, ils tuent les chiens !

Ils aiment, ils adorent les chiens, mais à leur façon. Ils aiment les chiens au seul point de vue comestible. Ils tuent les chiens belges pour les manger !

Cet amour du chien date déjà. A Berlin, fonctionne un abattoir de chiens. Chez nous, lorsque l'ami de l'homme erre, perdu, on le conduit à la fourrière; chez eux, à l'abattoir.

Leur façon de se nourrir — car ils mangent bien d'autres choses ! — est aussi répugnante que leur glotonnerie, leur insatiable boulimie. Ils font songer aux misérables qui végétaient sous les murs de Carthage, que l'on appelait les mangeurs de choses immondes.

Taiant ! Taiant ! la chasse est ouverte ! Ils traquent les chiens belges... Car leurs yeux de face d'ours, leurs yeux de brutes n'ont jamais su comprendre tout ce qu'une face canine exhale de dévouement, d'intelligence et de tendresse... Et ce sont des malheureux.

Il a bu, mais si peu !

Comme la région de Provins fut en émoi lorsqu'on eut la certitude qu'un animal inconnu, apocalyptique, la fréquentait par trop assidûment !... La nuit tombée, les habitants se calfeutraient chez eux, tremblaient derrière leurs verrous. La bête était grande et féroce, et sa gueule terrible ! Une bête-boche, quoi !

Or, des zouaves vinrent à Provins qui leur confia ses terreurs. Les zouaves rieurs se mirent à la recherche de la bête qu'ils capturèrent en riant plus fort. C'était un chameau ! Un pauvre chameau aux yeux doux qui se demandait comment nos troupes d'Afrique avaient pu l'oublier au bord de la Voultzie !

Au bord de la Voultzie, de la glauque et lente rivière si chère à Hégésippe Moreau ! Si délicieuse, mais si petite,

Qu'un géant altéré la boirait d'une haleine !

La peur des habitants redoubla. Un chameau, c'est pire qu'un géant ! Ça boit tellement !... Ils coururent vers la Voultzie. Le chameau avait bu, mais avec discrétion.

La bienfaisance sur la Riviera.

L'illustre cantatrice Félicia Litvinne s'est fixée sur le littoral depuis le début de la guerre, dans l'intention d'y donner de nombreux concerts au bénéfice des blessés. L'empressement avec lequel les colonies étrangères répondent à cette patriotique initiative a déjà permis le versement de sommes importantes à la Croix-Rouge. Le concert donné dimanche, au Casino de Monte-Carlo, par Mme Litvinne aura été certainement un des plus productifs; la salle Garnier était comble, l'assistance fit une ovation magnifique à la grande artiste, et la recette, qui atteignit un chiffre élevé, fut intégralement affectée aux œuvres hospitalières de la Croix-Rouge.

Des publications d'actualité.

La Librairie Larousse annonce en dernière page plusieurs publications d'actualité qui s'imposent à l'attention du public. A signaler particulièrement l'admirable ouvrage de M. Dumont-Wilden, la Belgique illustrée.

MICROMÉGAS

Notre aviation a fait tout son devoir

L'arme nouvelle a tenu ses promesses et a sa part dans le succès.

Il a été publié, à plusieurs reprises, que l'on ne signale jamais la présence, au-dessus de nos lignes, d'avions français, alors qu'on aperçoit, au contraire, de nombreux avions ennemis.

Certains s'en émeuvent : autant s'étonner que les troupes françaises ne reçoivent que des obus allemands.

C'est sur les lignes, mais en arrière et même fort en arrière des lignes allemandes, que nos aviateurs opèrent chaque jour; leurs actions sont anonymes; elles n'en sont pas moins nombreuses et brillantes. L'avion renseigne le commandement sur les mouvements de l'ennemi, la marche de ses trains, de ses colonnes; il découvre les rassemblements des groupes ou batteries. Devant les longues lignes ininterrompues de tranchées qui couvrent le front allemand, la reconnaissance des cavaleries ne peut plus passer; l'avion, avec son pilote et son observateur d'état-major, passe; il permet de voir et de compter; il est devenu l'indispensable auxiliaire du commandement.

L'artillerie allemande se terre et se masque; les observateurs naturels les plus élevés ne permettent ni de repérer les batteries ni de contrôler les tirs. L'avion, avec son pilote et son observateur d'artillerie, survole de haut la position des batteries et permet de diriger sûrement les coups sur le but à atteindre; sans avion, notre artillerie lutterait en aveugle.

Les rassemblements situés loin des lignes de feu, troupes massées en marche ou au cantonnement, parcs ou convois, grandes gares, groupes d'état-major, sont survolés par l'avion, avec son pilote et son bombardier; nos obus vont frapper et disperser ces rassemblements; l'avion est alors un outil de démolition et de démoralisation.

L'avion ennemi vient au-dessus de nos lignes; un de nos avions est-il dans les parages, la chasse commence et journalièrement on enregistre la « descente » d'un « Taube ». L'avion et son mitrailleur nettoient le ciel.

Les carnets trouvés sur les morts, les blessés et les prisonniers allemands prouvent que notre aviation a bien fait son devoir et produit des effets parfois foudroyants. Quelques exemples suffiront à le montrer. Au cours d'une reconnaissance, le 5 septembre, un pilote français est attaqué par un avion allemand; à son tour, ce dernier est aussitôt pris en chasse par un deuxième aviateur français, lequel, après l'avoir poursuivi d'un violent tir de mousqueton, l'oblige à atterrir précipitamment.

Le 5 septembre, un aviateur français atteint le bivouac d'une compagnie de la garde; 8 hommes et 8 chevaux sont tombés; 32 officiers sont blessés.

Le 12 septembre, un sous-officier allemand montre à ses hommes le manteau presque déchiqueté de l'un des 60 blessés que vient de faire un projectile lancé par nos avions.

A Autry, vers la fin du mois de septembre, une bombe tue une trentaine de soldats au bord de la Senut; un autre projectile tue ou blesse 20 soldats.

Le 9 octobre, une bombe, qui éclate au milieu d'un rassemblement de cavalerie, tue 30 hommes et 50 chevaux.

Au sud-est de Lille, une division de cavalerie, qui a été pourchassée et bombardée pendant une journée entière, le 15 octobre, a été ainsi mise dans l'impossibilité de remplir sa mission.

A la suite de l'explosion de la bombe lancée à Autry, un état-major installé dans cette localité est obligé de se déplacer en toute hâte.

Moins prudent que celui-ci, l'état-major qui se trouvait à Thielt a été fort éprouvé par le tir de nos aéoplans qui y ont lancé, dans la journée du 1^{er} novembre, trente-deux bombes ou obus.

De leur côté, les aviateurs anglais, dont on connaît l'activité, ont poussé jusqu'à Dusseldorf et causé d'importants dégâts aux hangars et ballons de cette place.

Tous ces actes s'accomplissent sous le feu ennemi; nul avion français n'apparaît sans être salué par des salves de mitrailleuses ou d'obus.

Le feu ennemi n'a pas été sans causer des pertes. Des réserves de pilotes, tous brûlant du désir de faire la guerre aérienne, ont permis de combler instantanément les vides.

L'arme nouvelle a donc tenu ses promesses et a sa part dans le succès. Mais si l'avion est une arme nouvelle, il ne remplace aucune arme ancienne. La cavalerie devra toujours reconnaître et patrouiller, l'artillerie devra toujours ouvrir la marche à l'infanterie, le génie préparer parfois le cheminement de cette dernière, et l'infanterie elle-même — toujours la reine des batailles — s'emparer des positions de l'ennemi et le poursuivre. (Communiqué officiel.)

"EXCELSIOR" EN BELGIOUE

Sur les routes de Flandre

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

FURNES, 7 novembre. — Des angles, des courtines, des reentrants, des saillants : les murs de briques rouges surmontés de talus d'herbe verte tracent sur le sol les lignes dessinées par Vauban. Des fossés profonds, remplis d'eau à pleins bords, suivent ce même tracé. Nous passons le vieux corps de garde construit sous Louis XIV, la porte monumentale ornée à son fronton d'un soleil en bas-relief, le pont-levis avec ses chaînes, et la série de crochets compliqués que fait la route. L'encombrement de chevaux, de camions, d'autos, est incroyable; les roues creusent dans la boue brune des sillons de jour en jour plus profonds.

La campagne n'a pas exactement son aspect coutumier. Branchages élagués, les arbres ne sont plus que des têtards chauves; les plus grands gisent, abattus, ébranchés, les maîtresses branches épointées. Des lignes de tranchées, des talus, des glacis, des ronces artificielles enchevêtrées : la terre est hérissée, soulevée, creusée, et des nappes d'eau s'étendent sur les labours et les prairies. Dans ce verger, trois fossés, semblables aux autres, s'entrecroisent : « Il y a là trois canons », dit mon guide. Il faut le savoir pour s'en douter.

Nous roulons depuis un bon moment, et toujours des hommes creusent et hérissent la terre. Là où il y a des portes, les sentinelles bénéficient de gnérites artistiques : des paillettes élégantes et fantaisistes.

Rousbrugge : halte! Laissons passer un régiment de zouaves. Les habitants n'ont jamais vu d'hommes avec des pantalons pareils; en files devant leurs maisons, ils écarquillent les yeux et distribuent la suprême gourmandise : du tabac! Les zouaves ont le sourire. Un capitaine, pédestrement, porte le sac et le fusil d'un de ses hommes qui, de loin, suit la colonne en boitillant. A la sortie du village, parmi des arbres séculaires, une ancienne demeure seigneuriale, au milieu d'un parc où l'or somptueux des feuilles pleut sur les pelouses; c'est la paix et la splendeur de la saison finissante, un Latouche, avec ce détail que le peintre n'aurait pas ajouté : une centaine d'autobus parisiens en station, beaux, incolores, mastoets, qui furent des Madeleine-Bastille et des Odéon-Clichy, et dont les destinations présentes ne s'indiquent plus que par des X ou des Y.

Nous nous fauflons parmi les autos, les cavaliers et les voitures des postes encombrant Proven; et nous arrêtons à Poperinghe. Dans les rues étroites, la population est aux écoutes : les vitres tremblent, tant la canonnade est intense et proche. Soyons tranquille; suivant la formule : l'attaque sera repoussée. Ce matin, un « Taube » a pondu deux œufs qui cassèrent quelques carreaux.

A quelques kilomètres de là, Ypres est envahie par les Anglais. Ils ne sont pas venus le guide en mains pour admirer les halles, cette merveille que les Allemands désireraient évidemment démolir. Ils déambulent dans leurs uniformes khaki, et aux casquettes plates s'entremêlent quelques turbans d'Indiens : figures fines, grands yeux noirs et dents blanches; ici, elles sourient; lorsqu'ils les montrent aux Allemands, le sourire s'évanouit. Le rez-de-chaussée des Halles est transformé en une immense écurie, propre, nette, et fleurant bon comme une écurie de cirque. Cinquante mètres plus loin, un cheval mort, victime d'un « Taube »; ce matin même, le sinistre pigeon fut abattu d'un coup de fusil. D'autres « Taubes », le long de la route où nous nous engageons, vers Boesinche, envoient des bombes dans un verger; ils ont tué deux vaches, qui ballonnent, es quatre pieds raidis. Leurs propriétaires nous accostent : venons-nous pour « constater » ? Nullement. La figure de l'homme s'allonge. Paysan madré, il a refusé hier de dépecer ses animaux pour la boucherie, et préféré réclamer à l'autorité une constatation qui ne vient pas. En fait, c'est lui qui constate que son bétail pourrait inutilement sur place. Une bombe a creusé le trou où il ne lui reste plus qu'à l'enterrer.

Oostvleteren est transformé en campement arabe. Ce pays de Flandre est encore une fois le lieu de rencontre de toutes les races du globe ! Les petites tentes blanches et rectangulaires des gnomiers se dressent dans les vergers, dans les prairies, panachées par les fumées bleues qui montent des feux de campagne. N'étaient l'atmosphère et les chaumières flamandes, on se croirait à mille lieues. Flegmatiques, les Arabes devisent, fument des cigarettes, drapés dans leurs amples burnous d'un bleu sombre. Courte veste et culotte de velours à côtes, bleu ou gris-souris, avec les bottes de maroquin rouge et le turban blanc, l'ensemble est élégant et dignement porté. Un peloton arrive au trot : sur les petits chevaux nerveux, les cavaliers, enlèvent les genoux, le sabre maintenu entre la selle et la cuisse. Un chef, âgé, est entièrement vêtu d'un blanc immaculé. On lui fait observer qu'il offre une cible à l'ennemi : « La balle ne sait où elle va », répond-il.

Sur la route, un régiment d'infanterie coloniale passe à fière allure. A Polinchove, un bataillon de

territoriaux fait la soupe. Le feu à têt fait de prendre et la marmite de bouillir. Après trois mois de campagne, ce sont des soldats accomplis que ces hommes. Ils ne s'excusent plus timidement de devoir vous demander votre passeport. Un de leurs régiments vient, dans cette région, d'enlever sept mitrailleuses à la baïonnette. Nulle part, cet exploit ne fut mentionné : il est donc devenu si ordinaire ?

Nous croisons encore des dragons, des cuirassiers, des autos-mitrailleuses manœuvrées par des fusiliers-marins. Loo est plein d'artilleurs. Tous les uniformes de l'armée française se sont donnés rendez-vous dans ce coin. Après Alveringhem, des cavaliers belges du régiment des guides jalonnent la route, le chef orné du mirifique bonnet à poils. Des fantassins s'égayent dans les fermes. De-ci, de-là, un pare d'artillerie ou du train, un équipage de ponts avec les bateaux plats utilisés ordinairement dans la région des moères. Il fait nuit noire quand nous arrivons à Furnes.

La bonne petite ville est si calme d'ordinaire ! Ce soir, le tohu-bohu et le va-et-vient de chevaux, de motovelettes, de camions, de colonnes de ravitaillement d'autos aux phares aveuglants, sont indescriptibles. Il n'y a pas de confusion, cependant. Trouant l'ombre de la place, un jet de lumière : une grande porte s'ouvre, donnant sur un rez-de-chaussée monumental. Sous un éclairage blafard, deux cents prisonniers allemands blafards eux aussi, sont rangés par quatre. L'ombre de leur laide silhouette au casque pointu se découpe errement. Un sous-officier réclame avec arrogance : il veut être séparé des simples soldats; on lui répond qu'un sous-officier français se considérerait comme déshonoré s'il ne partageait pas le sort de ses hommes. L'Allemand baisse la tête. Il n'est rien de tel que de remettre ces gens à leur place. La lourde porte se referme avec un bruit sourd.

Dans l'ombre épaisse, à perte de vue, une succession de phares d'autos. Des troupeaux de bœufs, affolés par le vacarme des troupes, avenglés par la lumière, se postent stupidement au milieu du chemin ou risquent de dégringoler dans le canal. Dix fois, on nous demande nos papiers; des falots explorent le fond de la voiture; des yeux soupçonneux vérifient si le contenu est bien conforme. Les territoriaux font exactement leur service. Une dernière fois, après les fortifications tracées par Vauban, après le pont-levis avec ses chaînes, après la porte au fronton orné d'un soleil en bas-relief, au corps de garde construit sous Louis XIV, on nous arrête. L'examen des papiers est encore plus long et plus minutieux. Ne nous en plaignons pas : c'est notre propre garantie.

Et nous rentrons en ville avec, dans les yeux, une inoubliable vision des routes de Flandre.

HENRI MALO.

Les incursions des Albanais en territoire serbe

NICH, 8 novembre (Dépêche Havas). — Ces temps derniers et à intervalles peu espacés, les Albanais ont pénétré par trois fois en territoire serbe, dans la contrée du Debra inférieur. Ils sont venus dans le département de Tetov, et, à chacun de leurs passages dans cette contrée, il y a eu des escarmouches entre les gendarmes serbes et eux.

Malgré la vigilance des Serbes, les Albanais, favorisés par un terrain montagneux, ont réussi à enlever un grand nombre de moutons et de bœufs.

Ces Albanais appartiennent à des tribus nomades Kalchaves. Ils passent la frontière par groupes de cent et réussissent toujours à s'échapper en laissant sur le territoire serbe quelques-uns des leurs.

L'état-major des troupes serbes a avisé les tribus de la frontière qu'en raison de ces incursions en Serbie, les Kalchaves seraient dorénavant pourchassés même au delà de la frontière tant qu'ils ne seront pas anéantis. Les chefs des tribus de la frontière serbo-albanaise ont déclaré, en réponse, qu'étant également volés et pillés par les Kalchaves, lorsque l'expédition de ceux-ci en Serbie était infructueuse, ils viendraient en aide aux Serbes dans les mesures de répression à prendre contre ces tribus, qui habitent des contrées où il n'y a actuellement aucune autorité.

Les attachés militaires vont visiter les champs de bataille

BORDEAUX, 9 novembre (Dépêche Havas). — Les attachés militaires des pays neutres ont été autorisés à se rendre sur le théâtre des opérations et à visiter notamment les champs de bataille de la Marne. Ils partiront de Fontainebleau demain ou après-demain et seront accompagnés par le commandant Debains.

Leur absence durera quinze ou vingt jours.

Pour nos soldats et blessés

Le Syndicat de la presse parisienne a voté une somme de 100.000 francs destinée à venir en aide à nos soldats et à nos blessés.

La guerre turque

L'armée russe du Caucase poursuit ses opérations victorieuses

TIFLIS, 9 novembre. — (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase du 7 novembre) : Deux divisions turques, 48 pièces d'artillerie de campagne et plusieurs pièces lourdes, couvertes par une nombreuse cavalerie kurde, se sont dirigées du côté de Hassan-Kala, vers la position de Koeparikoum, que nous avions occupée la veille.

Poursuivant une vigoureuse offensive, les Turcs, maintes fois précipités des hauteurs, les remontaient, s'efforçant d'enlever la voie droite russe, lorsque l'artillerie cosaque, tombant sur le flanc des Turcs, ouvrit un feu meurtrier. Ceux-ci, ne résistant pas au feu croisé de notre artillerie et de notre infanterie, prirent la fuite, l'abord sur leur aile gauche, puis sur l'ensemble de leur front, se sauvant, grâce à la protection des ténèbres, dans une région bien accidentée.

Vain bombardement

TIFLIS, 9 novembre. — (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase) : Le 7 novembre, un croiseur allemand du type Breslau est arrivé à Poti et a ouvert le feu contre la ville, le port, le phare et la gare du chemin de fer; il a tiré de 120 à 150 coups de canon.

S'étant approché du môle, le croiseur essaya d'ouvrir un feu de mitrailleuses contre les troupes russes, mais celles-ci ripostèrent immédiatement par un feu d'artillerie et une fusillade. Le croiseur, ayant essuyé les premiers coups de canon des Russes, s'éloigna rapidement du môle, dans la direction de Soukhoum.

Les Russes ont eu trois soldats tués et quatre contusionnés. Les dégâts subis par la ville et le port sont insignifiants. Il n'y a pas eu de victimes parmi les habitants.

Retour de l'ambassadeur anglais

Sir Louis Mallet, ambassadeur d'Angleterre à Constantinople, est arrivé à Paris, venant de Manseill.

Les Ottomans de Paris protestent

On nous communique la motion suivante : Les Ottomans de Paris, réunis le 8 novembre 1914, sous les auspices de l'Association internationale des « Amitiés Françaises », protestent contre l'indigne agression dont s'est rendue coupable contre la Triple Entente la faction politique qui vient de faire de la Turquie la vassale de l'Allemagne.

Musulmans qui connaissent la générosité de la France pour ces populations mahométanes d'Afrique : Syriens, Libanais et Arméniens, qui se souviennent de l'aide apportée à leur cause par la noble nation française aux jours les plus douloureux de leur histoire ; Israélites qui ont appris à parler le français et à chérir la civilisation française dans les écoles de l'Alliance Israélite ; tous affirment leur inaltérable amour pour la France, envoient l'hommage de leur admiration à ceux de leurs frères turcs qui combattent en volontaires sous les drapeaux des alliés et expriment leur douleur de voir leur malheureuse patrie entraînée à l'abîme par quelques politiciens égarés.

La situation à Constantinople

SOFIA, 9 novembre (Dépêche Havas). — Les informations reçues ici disent que la situation à Constantinople est très incertaine. Les autorités surveillent on ne peut plus activement la population. Les personnes exprimant publiquement leur façon de penser contre le gouvernement sont arrêtées et jugées par une cour martiale. Plusieurs exécutions publiques ont eu lieu ces jours derniers.

FLORENCE, 9 novembre. — Une importante personnalité de la colonie italienne, écrivant à un ancien ambassadeur d'Italie, peu de jours avant l'ouverture des hostilités russo-turques, fait un tableau de la situation de la capitale ottomane, qu'il dépeint comme excessivement triste.

« Constantinople, écrit-il, est devenue une ville allemande : des officiers allemands dirigent tous les services, y compris la censure. Sur le Gæben et le Breslau, les équipages sont allemands, et beaucoup d'hommes des réserves ont été maintenus en service en Turquie, au lieu d'être rappelés en Allemagne. La misère est très grande, la pénurie des vivres est extrême; le sucre manque complètement, de même que tous les produits médicaux. Constantinople ressent déjà tous les effets de la guerre. »

Le sucre ne manquera pas

LE HAVRE, 9 novembre (Dépêche Havas). — Il est arrivé dans le port, depuis jeudi dernier, 10.000 tonnes de sucre étranger. Il faut s'attendre sous peu à de nouveaux arrivages.

DERNIERE HEURE

(Suite de la page 2)

Importants discours à Londres

Le banquet du lord-maire provoque une grande manifestation de l'alliance franco-anglaise

LONDRES, 9 novembre (Dépêche Havas). — La procession du nouveau lord-maire a revêtu aujourd'hui un caractère militaire. Des détachements canadiens, ceux de la Nouvelle-Zélande et de Terre-Neuve y ont pris part pour la première fois.

MM. Asquith, Balfour, Winston Churchill, Cambon, lord Kitchener, ont pris la parole au banquet du soir.

DISCOURS DE LORD KITCHENER

Lord Kitchener, ministre de la Guerre, a fait d'abord l'éloge des troupes anglaises qui se battent sur le continent. Il a continué en ces termes :

J'aimerais, à cette occasion, me faire l'interprète du pays et offrir à nos vaillants alliés notre haute appréciation et notre gratitude. Nous combattons depuis bientôt trois mois aux côtés de nos camarades français et l'admiration de nos troupes pour la glorieuse armée française augmente chaque jour. Sous la direction du général Joffre, qui est non seulement un grand capitaine, mais un grand homme, nous pouvons avoir confiance dans la victoire définitive de nos armes sur le champ de bataille de l'Ouest.

Dans l'Est, les armées russes, sous le brillant commandement du grand-duc Nicolas, ont remporté des victoires de la plus grande valeur stratégique pour l'ensemble de la campagne.

L'armée belge suscite aussi notre admiration sans limite pour sa splendide défense.

Lord Kitchener a ensuite payé son tribut d'éloges au Japon, à la Serbie et au Montenegro pour leurs exploits pleins de vaillance.

Parlant du résultat de la lutte actuelle, le ministre a dit :

Nous disposons d'énormes avantages en ressources d'hommes et de matériel, nous possédons cet entraînement merveilleux qui refuse de croire à la défaite; nos pertes ont été sévères, mais, loin de diminuer l'ardeur de la nation anglaise, elles ont contribué, au contraire, à enflammer le courage de nos jeunes hommes.

L'empire britannique combat pour l'existence

Il faut encore relever, dans le discours de lord Kitchener, plusieurs passages intéressants :

L'empire britannique, a dit le ministre de la Guerre, combat pour l'existence. Il faut que chaque citoyen le comprenne bien. Une conception nette de l'énorme importance des intérêts en jeu peut seule donner à la nation la grande impulsion morale sans laquelle ni le gouvernement ni l'armée ne peuvent faire quoi que ce soit.

Faisant remarquer plus loin que l'introduction des engins destructeurs dont les ennemis se sont munis avec tant de soin a fait l'objet de nombreux éloges de la part des critiques militaires, lord Kitchener a dit :

Il ne faut pas oublier qu'en matière de préparation ceux qui fixent d'avance la date d'une guerre ont un avantage considérable sur leurs voisins.

Parlant enfin des contingents envoyés par le Canada, la Nouvelle-Zélande, l'Australie et toutes les colonies, déjà arrivés ou qui se mettent en route par échelons successifs et rapides pour défendre la cause de l'empire, lord Kitchener a dit que, outre ces contingents, plus d'un 1,250,000 hommes sont actuellement l'objet d'un entraînement et attendent pour partir le premier signal.

DISCOURS DE M. CAMBON

M. Cambon, ambassadeur de France, a répondu en ces termes au toast porté aux alliés par M. Balfour :

Au nom de mes collègues les représentants des puissances alliées, je remercie M. Balfour de ses paroles, qui nous ont profondément touchés. Nous sommes alliés pour la défense de la liberté de l'Europe et pour la défense des nationalités opprimées.

Nous n'avons jamais poursuivi que le maintien de la paix, et, malgré tous les pièges qui nous ont été tendus, nous n'avons jamais cessé d'y travailler. C'est donc une calomnie de prétendre qu'à un moment quelconque nous ayons nourri des arrière-pensées belliqueuses. Les documents publiés par divers gouvernements, notamment par le gouvernement britannique,

mettent en lumière nos efforts pour écarter le conflit, et quand l'histoire recherchera les auteurs responsables de tant de sang versé, de tant de ruines et de misères, de ces incendies, de ces massacres méthodiques, de ces deuils qui, d'un bout à l'autre de l'Europe attellent toutes les familles, de ces destructions systématiques de nos monuments séculaires, sublime expression de la pensée chrétienne, nous pouvons être tranquilles; la responsabilité ne pèsera pas sur nous.

Nous n'avons pas attaqué, Nous nous sommes défendus

Nous n'avons pas attaqué, nous nous sommes défendus. Nous ne cherchons pas à assouvir des appétits de conquête et de domination, nous voulons tout simplement sauver la civilisation européenne. Nous savons qu'on a préparé cette guerre depuis longtemps, qu'on a créé les moyens de destruction les plus puissants, qu'on a inculqué à tout un peuple le culte de la force et le mépris du droit, qu'on s'est appliqué à extirper de son cœur tout sentiment d'humanité et que, d'une nation autrefois policée, on a fait une horde de barbares.

L'Europe subit jadis des invasions de barbares; mais ce qu'elle n'avait jamais vu, c'est la barbarie érigée en dogme, enseignée par les docteurs, préconisée par une élite intellectuelle, une barbarie multipliée par la science, en un mot, une barbarie pédante. Ces professeurs de brutalité avaient cru tout prévoir; mais ils n'avaient pas prévu qu'ils se heurteraient à la science du monde civilisé; ils n'avaient pas soupçonné que l'Angleterre, la Russie, la France, se rangeraient résolument à côté des faibles; que le Japon serait fidèle à son alliance; que la Serbie, quoique déjà épuisée par deux guerres, repousserait victorieusement l'attaque de sa puissante voisine; qu'enfin, la noble Belgique ne se laisserait pas intimider par son formidable agresseur. Aussi, quelle colère contre ce peuple héroïque, qui a l'audace de tout sacrifier à la défense de son indépendance et de son honneur! L'oiseau de proie qui s'est abattu sur lui ne peut que le torturer et le déchoquer. Mais la victime domine son bourreau de toute la hauteur de sa valeur morale.

Dans cette guerre meurtrière, la plus terrible que le monde ait jamais vue, nous restons fidèles à notre idéal d'humanité et de liberté; nous puisons dans cet idéal une énergie morale qui nous permettra de maîtriser les forces matérielles accumulées contre nous. Nous n'avons pas, comme d'autres, la prétention de disposer de la providence; mais nous croyons en l'éternelle justice et nous attendons ses arrêts avec une inébranlable confiance.

Le discours du représentant de la France a provoqué une vive sensation.

La chasse aux maisons allemandes

Sur ordonnance du président Monier, des séquestres ont été désignés, hier, pour les trente-trois maisons allemandes ou austro-hongroises dont les noms suivent :

Assenheim et Steig, articles de laboratoire et de pharmacie, 11 et 11 bis, rue du Perche. (M. Desbleumortiers). Bartel (Louis), chapeaux de dames, 3, rue d'Amboise, et 7, rue Sainte-Apolline. (M. Graux). Bremner, 67, rue Chabrol. (M. Duret). Bettin, clouterie, 1, rue de Bezons, à Colombes. (M. Ménage). Bacher (Nény), 64, rue d'Hauteville. (M. Péligrin). Brockner, 57, rue Meslay. (M. Rochette). Colledomansfeld, 3, square Lamartine. (M. Wilmoth). Deutsch (Eugène), 46, avenue de la République. (M. Desbleumortiers). Epstein (Frank), biscuits au chocolat, 43, avenue d'Italie. (M. Clozier, huissier). Falck (Ernest), 6, rue des Deux-Gares. (M. Richard, huissier). Grasser (Louis), 75, rue Rochechouart. (M. Navarre). Hoffmann-Morlock, hôtel du Rhin, 8, place Vendôme. (M. Fauchon). Huppert (Emmanuel), fourreur, 70, rue du Faubourg-Poissonnière. (M. Craggs). Hammel (Georges), coiffeur, 183, boulevard Péreire. (M. Poyard, huissier). Hausen (Max), 21, avenue de Suffren. (M. Maille, huissier). Haas, tailleur, 10, rue Bochart-de-Saron. (M. Archambault). Halagen et Bendix, représentants en métallurgie, 111, rue Lafayette. (M. Maillard, huissier). Herberitz (Charles et William), objets d'art, 70, rue du Faubourg-Poissonnière. (M. Gambier, huissier). Konikel (Mme), pension de famille, 43, rue Vaneau. (M. Morin). Kaupé, 20, rue de la Faisanderie. (M. Moutiez, huissier). Kreisig, 11 bis, rue Maison-Dieu. (M. Davesne, huissier). Kuas, 31, rue du Rocher. (M. Lebrun, huissier). Lohse, ingénieur, 13, rue du Banquier. (M. Guiffier). Marinelli (Christophe), marchand de vins, 7, rue de Tanger. (M. Gatti). Mercédès (Société des Automobiles), 154, avenue des Champs-Élysées. (M. Gant). Muller, 34, rue des Tournelles. (M. Malle, huissier). Meylein (André), 64, rue Blanche. (M. Bipaude, huissier). Ohlinger (Ferdinand), électricien, 65, rue du Faubourg-Saint-Denis. (M. Tricheux). Rebouillon-Hermann, bronze en poudre, 19, rue Beaurepaire. (M. Desbleumortiers). Rothe (Emile), 44, rue de la Faisanderie. (M. Wilmoth). Strauss et Cie, duvets et plumes, 7, rue Darbois. (M. Armand). Teletzky, 9, rue Ménessier. (M. Devismes, huissier). Welter-Lippmann, fourrures, 34, boulevard Beaumarchais. (M. Wilmoth).

Le Conseil des Ministres

BORDEAUX, 9 novembre. — Le Conseil des ministres s'est réuni, ce matin, sous la présidence de M. Poincaré. M. Millerand a rendu compte de sa visite aux armées et de la situation militaire.

M. Delcassé, de son côté, a entretenu le Conseil de la situation diplomatique.

Les gnomiers algériens et leurs prisonniers

En page 10 de notre numéro du 6 septembre, nous avons publié une photographie prise en Belgique, et montrant des gnomiers encadrant un groupe de prisonniers allemands. Or, contrairement à ce que disait la légende, les cavaliers que représentait ce cliché sont des gnomiers algériens et non des marocains.

TRIBUNAUX

Le drame de Montreuil-sous-Bois. — Marie-Florestina Méan, femme André, trente-cinq ans, originaire de Chartres, avait abandonné le domicile conjugal pour venir habiter 30, boulevard Chanzy, à Montreuil-sous-Bois, avec Maurice Chenu, charretier, et ses deux enfants, Alphonsine, âgée de douze ans, et Yvonne, six ans. Le 2 août dernier, ayant appris que Maurice Chenu était mobilisé, elle résolut de lui donner la mort ainsi qu'à ses deux fillettes.

Le lendemain, après avoir satisfait son penchant à l'intempérance, elle envoya la jeune Alphonsine acheter du charbon de bois. Puis, lorsque tous les trois furent couchés et endormis, la femme André alluma un réchaud, et elle-même attendit la mort. L'oxyde de carbone commença son œuvre. Des voisins entendant des gémissements avertirent le concierge qui brisa un carreau pour pénétrer dans le logement. Les quatre victimes étaient déjà sans connaissance. Des soins énergiques rappelèrent à la vie la femme André, Maurice Chenu et la jeune Alphonsine. Quant à la petite Yvonne l'asphyxie avait accompli son œuvre.

La femme André comparait hier, devant la cour d'assises sous l'inculpation d'homicide volontaire avec préméditation.

L'accusée a allégué pour sa défense qu'elle avait été affolée à la pensée que la guerre allait les mettre dans la misère.

Après plaidoirie de M^e Zévaès, la femme André a été condamnée à cinq années de réclusion.

Pillards condamnés. — Le conseil de guerre du 2^e corps d'armée vient de statuer sur un certain nombre d'affaires de pillage avec violence, concernant la ville de Creil : Désiré Dossancour, pillage, intelligence avec l'ennemi et vol avec violence, peine de mort; Arthur Gellé, menuisier, et Anne Le Pellet, ménagère, chacun 10 ans de travaux forcés et 20 ans d'interdiction de séjour; Emilienne Bellard, domestique, 5 ans de travaux forcés, 10 ans d'interdiction de séjour; Marie Guillaume, femme Caboche, ménagère, 10 ans de travaux forcés; Angèle Eble, ménagère, 5 ans de travaux forcés et 5 ans d'interdiction de séjour; Armand Deligny, ouvrier d'usine, 3 ans de prison avec interdiction de ses droits civils et politiques; Louis Krock, Florentin Broissard, Frédéric Caron, chacun 10 ans de prison; Léon Dumont, 8 ans de prison; Alphonse Dubreucq, 5 ans, et Commien, femme Jacquot, ménagère, 1 an de prison et 100 francs d'amende.

Nouvelles Diverses

PARIS. — Accident du travail. — Ferdinand Mage, âgé de quarante-quatre ans, demeurant 59, rue Emérian, en procédant, hier matin, quai de Passy, au déchargement d'une voiture, a été serré par une voiture de passage contre celle qu'il déchargeait. Ferdinand Mage, la poitrine défoncée, a été transporté à l'hôpital Boucicaut.

Avant l'arrêt. — A la station du Métro « Lepeletier », hier après-midi, le nommé Henri Martin, demeurant 2, rue Manuel, en voulant monter dans un train en marche, est tombé sur le quai.

Blessé grièvement à la tête, Henri Martin a été transporté à l'hôpital Lariboisière.

DEPARTEMENTS. — Le feu à l'arsenal de Rochefort. — ROCHEFORT. — Un incendie a éclaté hier soir, à 8 heures, à l'arsenal. Le feu a pris dans un bâtiment d'approvisionnement de la flotte, occupé principalement par des bureaux et une salle de réception du matériel. Grâce à la rapidité des secours, le sinistre a été localisé, et les bâtiments voisins contenant des approvisionnements d'huile et des effets d'habillement, ont été préservés. A 11 heures du soir, le feu était éteint. Les causes sont inconnues. (Havas.)

ETRANGER. — L'activité de l'Etna. — L'Etna manifeste depuis trois jours une grande activité. Des secousses se sont produites, causant une grande panique à Catano, Acireale, Nicolosi, Linguaglossa et les communes environnantes. A Syracuse et à Cassaro, des maisons ont été lézardées.

Accident dans une mine du Transvaal. — Une cage contenant vingt ouvriers de la section de Driefontein de la Eadt Rand Mine est tombée au fond du puits pendant qu'on la remontait à la surface. Treize ouvriers ont été tués et les sept autres blessés. Un mandat d'arrêt a été décerné contre le conducteur des machines, qui a disparu.

A l'Académie des Sciences

Au début de la séance que présidait M. Appell, M. Darboux, secrétaire perpétuel, prononça l'éloge de M. Germain de Saint-Pierre, secrétaire administratif de l'Académie des Sciences, décédé. Puis il salua M. Brachet, professeur à l'Université de Bruxelles, qui fit, à la fin de la réunion, une intéressante communication scientifique.

M. Laveran entretint ensuite ses collègues du typhus exanthématique, au sujet duquel le docteur Roux avait signalé, précédemment, les expériences de M. Nicolle. Il demanda que l'attention des pouvoirs publics fût appelée sur cette maladie qui sévit à l'état endémique en Allemagne. Le typhus exanthématique régnant aussi dans l'armée allemande, il importe que des mesures efficaces soient prises afin qu'il ne se propage pas dans les tranchées que nos troupes enlèvent à l'ennemi.

Puis S. A. le prince de Monaco, au nom de M. Caillaud, chirurgien en chef de l'hôpital de Monaco, parla du tétanos, et fit remarquer que neuf blessés atteints de tétanos avaient été guéris après avoir été soignés selon la formule de Baccelli, c'est-à-dire par l'emploi du Lantol colloïdal. — H. V.

Douze fois bombardé en trois semaines



Le village de Pervyse, en Belgique, détiendra sans doute le record du bombardement. En effet, dans l'espace de trois semaines, la pluie des obus ennemis s'abattit sur lui douze fois. Il fut pris six fois par les Allemands, repris six fois par les Belges, qui y sont encore installés.

Une tranchée française à Barcy



Sur le front de la bataille de la Marne, les tranchées abondaient, tant du côté français que du côté allemand. On les retrouve encore aujourd'hui, et certaines, solidement établies, témoignent de l'importance qu'on accorde à ces abris dans la guerre moderne.

L'entrée de la cavalerie russe à Lyck



Après avoir repoussé les Allemands qui s'avançaient sur Varsovie, après avoir fait subir à l'ennemi un échec retentissant en Galicie, les armées russes poursuivent maintenant leur marche foudroyante. Elles viennent, après avoir occupé Lyck, de pénétrer en Prusse orientale, refoulant et écrasant les troupes du kaiser.

Les fusiliers marins anglais de retour du front



On sait qu'un important contingent de fusiliers marins anglais avait été envoyé à Anvers pour participer à la défense de la ville. Après la chute de la forteresse, le corps de débarquement se replia en bon ordre et combattit encore, joignant ses efforts à ceux de l'armée belge. Ces marins viennent de rentrer en Angleterre pour y prendre quelque repos avant de retourner sur la ligne de feu.

La Presse Française et Étrangère

PARIS

Les tombes de la victoire

M. Maurice Barrès a visité, de Lunéville à Gerbeville, les tombes des soldats morts pour la Patrie. Voici les réflexions qu'il lui inspirent, et qu'on peut lire dans l'*Echo de Paris* :

D'autres fruits mûriront, à travers les siècles, sur l'arbre mystique dont ces morts voulurent être les racines. Seulement, là, nul besoin de parler. J'étais descendu de la tribune funèbre. Ce qui resterait à entendre ne se communique pas avec des paroles. Il suffit de suivre du regard de l'âme, dans le ciel de Xermamesnil et de Gerbeville et parmi les nuages du bois de la Chipotte, des héros qui maintenant ne cesseront plus de flotter au-dessus de nos têtes en Lorraine. C'est déjà leur ombre projetée qui fait la beauté morale extraordinaire de nos populations au milieu des horreurs de cette guerre. L'horreur n'est pas supprimée, mais ce qui l'est, c'est le trouble, le vertige de nos esprits. Heureux les peuples au milieu desquels ces morts ont placé leur demeure ! Heureux le ciel qui va les voir à jamais déployer leurs ailes et soulever les vivants !

Le Rhin allemand

M. Alexandre Hepp aime Musset, et le relit à l'occasion. Et voici comment il le commente dans le *Micro* :

Oui, je le relis ce *Rhin allemand* de Musset, qui sonne comme la fanfare de France sur les ruines de tous les vieux burgs où s'est attardé Hugo. En le relisant aujourd'hui, je revois cette colossale figure de la Germania qui se dresse sur le coteau de Rudesheim et déshonore orgueilleusement la splendeur pacifique des vignes ; mais il me semble aussi que la statue a chancelé, et que de son haut elle va rouler enfin dans le fleuve.

Série à la noire

Les échecs successifs des armées allemandes, ont au lieutenant-colonel Rouset les lignes suivantes qu'il publie dans le *Petit Parisien* :

Je ne pense pas que l'empereur Guillaume ait lieu d'être très satisfait de la situation créée à ses armées par cette série d'aventures. Contenus et lentement repoussés à l'Ouest, elles sont franchement battues à l'Est, en compagnie de leurs alliées autrichiennes. Une autre comparse, la Turquie, commence déjà, dans le Caucase, à payer le prix de sa perfidie. Et là-bas, dans le Pacifique, le drapeau allemand, qui flottait si orgueilleusement sur la terre chinoise, est obligé de s'amener devant celui du Soleil-Levant !

Serait-ce le châtimeur qui commence pour l'homme à jamais maudit qui avait rêvé de conquérir l'empire du monde par des moyens devant lesquels aurait peut-être reculé Tamerlan ?

L'Europe et l'Islam

Le kaiser, écrit M. Henry B. enger dans *Paris-Midi*, a cru qu'« en déclenchant le Gouvernement pseudo-turc contre la Triple-Entente » il entraînerait des défections dans l'Islam. Il s'est considérablement trompé.

Les musulmans ont le libre et complet exercice de leur religion dans notre Afrique du Nord. L'Islam a son droit de cité, comme tous les autres religions, dans la République française. Ils l'ont déjà, ils feront de plus en plus, après cette grande guerre de l'indépendance des races, partie intégrante et fraternelle de notre grande famille nationale.

Toute l'Allemagne

Voici comment M. Clemenceau la dépeint dans *L'Homme Enchaîné* :

Leurs « intellectuels » l'ont dit : « L'esprit qui règne dans le peuple allemand est le même que celui qui inspire son armée. » Chef souverain de parade, casqué, costumé, armé en épouvantail pour les peuples de pacifique labour, hobereaux étincelants de ferraille dont tout l'effort intellectuel s'exerce aux meilleures méthodes dans l'art de tuer, savants qui n'ont pas appris que la science libère les esprits, à côté d'eux, politiciens de justice et de liberté enrégimentés au service de l'oppression universelle, massacreurs de femmes et tortureurs d'enfants, vous avez bien raison d'invoquer, devant tous les hommes, votre responsabilité commune et de proclamer que vous êtes, tous ensemble, les lignes représentatives d'une même idée. Au moins avez-vous dit vrai, cette fois.

Le relèvement des ruines

M. J. Mériel, sénateur des Vosges, explique dans le *Petit Journal* en quoi consiste l'œuvre, entreprise par les pouvoirs publics de relèvement des ruines des départements envahis.

Il ne peut entrer dans la pensée de personne de les condamner à attendre la fin de la guerre et la conclusion de la paix pour reconstruire le nid de famille et se refaire une nouvelle vie. Il ne s'agit pas encore pour elles de faire tout de suite du définitif ; mais elles ont hâte, partout où cela est possible, de procéder aux réparations et reconstructions les plus urgentes. Ici, c'est un toit ou un intérieur de maison à refaire, un mur à reconstruire, une étable à rétablir ; là, c'est une boutique à rouvrir, une usine à réparer ou à consolider. Quant aux grandes reconstructions qui demanderont plus de temps, elles seront plus lentes à venir.

La force des choses oblige donc à sérier les travaux et, par conséquent, les dépenses ; aujourd'hui, nous

sommes en face des plus urgentes et c'est à celles-là qu'il faut pourvoir tout de suite.

Un roi honnête homme

A propos de la décision que vient de prendre la ville du Havre de donner le nom d'Albert I^{er} à l'un de ses plus beaux boulevards, M. Georges Montorgueil écrit dans l'*Eclair* :

Il est très politique de faire certains gestes d'honnête homme, et la Belgique le prouva, qui, par sa résistance, a donné sa signification la plus nette à l'agression allemande, et qui, pour l'avoir fait, s'est couverte d'une gloire éternelle. Mais encore fallait-il qu'un honnête homme fût en le prince, en qui elle se reposait de sa destinée. Albert I^{er} a été miraculeusement élu de cette heure exceptionnelle. Il l'a été sans emphase comme sans défaillance. « Un pays qui se défend s'impose au respect de tous et ne périt pas. » Qui parle ainsi ? Le roi ? Le peuple ? Tous les deux ensemble. Ils n'ont qu'une voix, ils n'ont qu'une âme !

Une reine

M. Georges Chnet évoque en ces termes, dans le *Gaulois*, l'héroïque figure de la reine des Belges :

A cette heure grandiose et sinistre, qui rappelle, pour les Flandres, l'exécrable domination espagnole, avec les pillages et les tueries du duc d'Albe, et la magnifique résistance du Taciturne, cette charmante femme, deux fois sacrée, puisqu'elle est héroïque et royale, incarne, en sa frêle personne, toute la grandeur de son pays, martyr du droit et de la liberté. Le rôle qu'elle s'est imposé dans cette aventure formidable où son trône vacille, au milieu des ruines de la patrie, est tout de dévouement et de sacrifice. Aux cris de fureur et de vengeance elle répond par la prière, pour ses ennemis, et par les larmes, pour ses défenseurs. Et jamais, dans un cadre d'horreur plus tragique, figure plus noble et plus touchante ne s'est offerte aux regards émerveillés de l'humanité.

La partie suprême

A propos de la victoire russe, qui a « chassé » la crainte du colosse germanique, le *Temps* constate que l'Allemagne, risquant le tout pour le tout, a joué la partie suprême, — et l'a perdue.

L'Allemagne et l'Autriche ont cru le moment venu de risquer le tout pour le tout. Elles ont joué la suprême partie de la domination mondiale. C'est la chute qui est au bout. Transylvaniens, Ruthènes, Slaves du sud, Tchèques, Polonais qui flottait si orgueilleusement sur la terre chinoise, est obligé de s'amener devant celui du Soleil-Levant !

Examinant la situation que crée en Orient le coup de folie de la Turquie, le *Journal des Débats* se demande ce que va faire la Bulgarie.

On se demande en ces circonstances ce que va faire la Bulgarie. La diplomatie bulgare déploie en ce moment une grande activité et cela se comprend. Tout Bulgare intelligent doit constater que l'occasion est unique pour son pays de regagner moralement et matériellement la situation qui a été si pitoyablement gâchée l'an dernier. Mais pour atteindre ce résultat encore faut-il des sacrifices et des efforts. Or, il semble que le cabinet de Sofia ne se rende pas encore exactement compte de ce qu'il est en droit d'espérer et des conditions auxquelles il peut l'obtenir. Autant qu'on puisse savoir, il estime que le maintien de sa neutralité doit être payé, et payé très cher — par les autres Etats balkaniques. Ici, comme en 1912, il calcule mal et cherche à donner de sa force une idée disproportionnée avec la réalité.

La tactique allemande

Tous les ordres que le kaiser a donnés à ses généraux ont abouti à d'effroyables hécatombes de soldats allemands, suivies d'autant de défaites. Aussi Alces se réjouit-il, dans la *Presse*, de voir l'impérial dément préparer lui-même notre victoire définitive.

Plus Guillaume II subit de défaites, plus il s'affole et plus il envoie à la destruction son armée, qui sera incapable, si elle continue cette offensive coûteuse, de défendre les frontières de la Germanie, quand les alliés les atteindront.

Le kaiser prépare nos victoires de demain.

Un fier langage

M. Georges Berthoulat apprécie de la sorte, dans la *Liberté*, le beau discours prononcé à Reims par M. Viviani :

Il y avait longtemps que nous n'en avions entendu. Etait-ce pour la France une privation ? Elle n'a guère d'oreilles à cette heure que pour les 75, les Rimailho et les Lebel. Cependant, le discours de M. Viviani à Reims n'est pas indifférent. Il a du souffle, non pas celui qui s'essayeait jadis, témérairement, à éteindre les étoiles éternelles, mais qui s'emploie avec entraînement aujourd'hui à rendre plus brillante celle de l'idéal patriotique.

DEPARTEMENTS

La guerre sur mer

Constatant que, depuis quelques jours, l'Allemagne redouble d'activité sur mer, la *Dépêche de Toulouse* envisage ainsi la situation :

Notre alliée l'Angleterre reçoit stoïquement les premiers coups. Elle sait trop bien que le dernier mot sera dit par elle pour s'alarmer de la perte de quelques croiseurs, torpilleurs et sous-marins. Ce n'est pas le main ni l'année prochaine qu'il faudra voiler à Londres la statue de Nelson.

Ce qui s'est passé jusqu'ici sur la mer donne provisoirement raison aux partisans des petites unités navales. Je dis provisoirement, car il serait extravagant de chercher une leçon définitive dans les premiers événements de la guerre maritime. Elle commence à peine ; nous n'en avons vu que le prélude. Il faut attendre un peu avant de savoir quel enseignement elle apportera aux marins de tous les pays.

L'armée allemande manque d'officiers

Du *Phare de la Loire*, sous la signature de M. Maurice Schwob :

Et voici que, tout à coup, la nécessité oblige les officiers allemands à ouvrir leurs rangs. L'empereur décide que les nouveaux venus seront faits officiers, s'ils ont une instruction suffisante. Comment se fera cette sélection ? Quel résultat donnera-t-elle ? Comment sera-t-elle accueillie en haut et en bas ?

L'expérience est redoutable et brise toutes les traditions d'une armée qui ne tient encore que par ces traditions et sa discipline de fer.

Ils en sont réduits à cet expédient, au moment où tous leurs projets s'écroulent à l'Ouest et où, vers l'Est, l'ennemi russe les bouscule irrésistiblement !

Le glas allemand

M. Jean Moro relève, dans le *Petit Niçois*, les principaux « Symptômes » qui font présager la victoire des alliés :

Le repliement sur la rive droite de l'Yser, l'abandon des prisonniers, des blessés et d'un nombreux matériel, sont les symptômes d'une retraite prochaine.

Patients encore un moment, et nous pourrons nous réjouir. La bataille du Nord, a dit le commandant Morath, dans le *Berliner Tageblatt*, est le combat de vie et de mort.

Ecoutez... Déjà le glas allemand sonne aux rares clochers belges, échappés à la dévastation des Barbares.

Dans les tranchées

M. Paul Berthelot décrit, dans la *Petite Ironde*, l'existence menée par nos soldats dans les tranchées, où « ils savent vivre allègrement et mourir le sourire aux lèvres. »

Et puis, notre soldat s'est dit qu'il jouait un rôle de dupe dont sa vie était l'enjeu ; il n'avait pas le droit de sacrifier sa peau sans bénéfice pour son pays. La ruée vers l'ennemi, c'était parfois plus qu'une faute, c'était une bêtise. Le soldat s'est accommodé à sa vie nouvelle avec cette souplesse, cette belle humeur et cette ingéniosité de ressources qui sont des vertus de l'âme française. Nous en avons des témoignages riches de caractère.

ETRANGER

La politique de la Porte jugée par un Turc

Du *Messageur d'Athènes* :

Au moment où, sous la poussée de l'Allemagne, la Turquie se précipite dans la plus folle des aventures — la dernière — il est intéressant de connaître l'opinion d'un Turc qui, depuis six ans, a cessé de combattre le Comité Union et Progrès, de montrer les dangers où menait l'empire, cette coalition d'incapacités et d'appétits.

Ce personnage disait dernièrement :

« On croit généralement que le Comité se divise en deux groupements : Enver pacha, partisan de l'Allemagne, et Djémal pacha, favorable à la France. Il n'y a pas un mot de vrai dans tout cela. C'est à Talaat bey que tout le monde à Constantinople obéit. C'est lui qui dirige tout, c'est lui qui est le maître absolu, c'est lui qui invente tous les mensonges. Tout est faux dans la politique du Comité. Tôt ou tard on sera obligé d'en finir avec le Comité, car le Comité voudrait en finir avec la Turquie. La mesure est comble ; d'ailleurs il faut que le pays prononce la déchéance d'un pouvoir occulte ; il faut que ce pouvoir disparaisse, car jamais pouvoir n'a commis tant de forfaits, abusé si lâchement et si impitoyablement d'un avantage fortuit, l'avantage du crime, inventé plus de mensonges, avili et martyrisé un plus grand nombre d'hommes, fait verser plus de larmes, provoqué plus de malédictions et répandu plus de sang. »

Crédulité allemande

Du *Daily Mail* :

Les conversations avec les prisonniers allemands sont parfois curieuses. Aujourd'hui, comme il y a trois mois, ils continuent de croire tout ce que leurs officiers leur disent ; ils sont persuadés que Guillaume II est un génie et que Lille est aux portes de Paris.

Pour rien au monde ils ne voudraient croire à la moindre victoire des alliés, tandis qu'ils sont persuadés que les Allemands sont à Varsovie.

Par exemple, il est inutile d'insister sur la démoralisation des Allemands ; elle ne se produira pas tant qu'ils seront en France et en Belgique.

Les Régiments de France

Le Régiment de La Tour d'Auvergne

Le 7 août, au milieu d'acclamations enthousiastes poussées par une foule émue, le régiment de La Tour d'Auvergne quittait la caserne de Reuilly. Sur la façade de la caserne, le colonel Malleterre, qui depuis trois ans commandait ce régiment, avait fait peindre des panneaux représentant la frontière du Nord-Est, ainsi que les panoramas des champs de bataille de Nancy et de la



LE COLONEL MALLETERRE faisant ses adieux à sa famille le jour du départ de son régiment vers le front.

Moselle, qui rappelaient les hauts faits du régiment de La Tour d'Auvergne. Avant le départ, le colonel avait montré à ses jeunes soldats la rive gauche du Rhin en leur disant : « Vous rapporterez l'Alsace et la Lorraine à la pointe de vos baïonnettes ! »

« Je lis la victoire dans vos yeux comme vous la lisez dans les miens. »

Depuis ce départ, qui a fait battre tant de cœurs, le régiment de La Tour d'Auvergne n'a pas cessé de faire son devoir, et quel devoir !

Envoyés pour maintenir et arrêter les Allemands, obligés de se battre pendant des jours et des nuits, officiers et soldats se sont souvenus que mourir au champ d'honneur était la plus belle mort, et tous, maintes fois, ont risqué leur vie avec une bravoure dont tous les Français doivent être fiers.

Un officier blessé, soigné dans une ambulance parisienne, a raconté ce qu'il appelle le « baptême du drapeau ».

Le régiment avait reçu l'ordre, un soir, de s'emparer de la ferme des Tirolles : en face d'eux il y avait la fameuse armée du kronprinz, qu'on prétendait invincible et que pourtant le régiment de La Tour d'Auvergne allait forcer à reculer.

Un bataillon marchait de l'avant ; c'était dur, la mitraille l'entourait. Le colonel, suivi du drapeau déployé, accompagnait ses hommes. Une halte, il faut savoir où est l'ennemi. Les soldats se couchent pour laisser passer les balles. Un troupière arrive, il est de la « popote », il apporte une bouteille de champagne et des verres. C'est la première fois que le drapeau va au feu ; le baptême, c'est une fête !

Couchés pour éviter d'être tués, sous la mitraille qui fait rage, le colonel Malleterre et ses hommes boivent ce champagne qui sera peut-être le dernier... Le régiment part à l'assaut et les Allemands s'enfuient.

Septembre vient, il y a déjà bien des morts et des disparus, mais ceux qui restent sont toujours aussi vaillants.

Un matin, l'ordre arrive, il faut empêcher l'armée du kronprinz de déboucher, il faut tenir jusqu'à la mort.

Pendant trois jours on se bat nuit et jour, vingt

officiers, des centaines de soldats sont hors de combat, qu'importe, l'armée du kronprinz ne passera pas !

Le troisième jour, vers le soir, l'ennemi recule et le colonel apprend que le régiment de La Tour d'Auvergne sera cité à l'ordre de l'armée. La résistance a été héroïque.

La nuit vient, les Allemands tiennent encore un petit village, le colonel veut se rendre compte des positions de l'ennemi. Accompagné de son fidèle adjoint le capitaine Sée, il monte en auto et se dirige vers la ligne de feu.

Le soir est venu, la fusillade a presque cessé. L'auto est laissée à l'abri d'une maison. Les deux officiers se portent sur la crête pour mieux voir la position qui permettra de décider l'attaque du lendemain.

Sur le ciel éclairé par le soleil couchant, les silhouettes se détachent nettement : une pluie de mitraille prouve que l'ennemi les a aperçus. Un coup lourd broie la jambe et le bras du colonel et blesse cruellement le capitaine. Ce dernier a pourtant le courage de se traîner pendant quatre cents mètres pour aller chercher les brancardiers.

Le régiment de La Tour d'Auvergne a perdu son chef, la blessure du colonel est grave, il faut l'emporter. Les soldats apprennent l'affreuse nouvelle, il y a un moment d'émoi intense, tous se portent près de l'ambulance pour serrer une dernière fois la main de celui qui les a conduits à la victoire. Le colonel Malleterre, général aujourd'hui, est soigné dans une ambulance ; de son lit de blessé, heureux de savoir qu'il pourra encore servir son pays, il suit « ses soldats », il lui faut des nouvelles tous les jours. Le régiment continue à faire son devoir, et tous ceux qui en font encore partie sont prêts à mourir comme La Tour d'Auvergne au champ d'honneur.

Le jour est proche où, se souvenant des paroles de leur ancien chef, les soldats seront à la rive gauche du Rhin et « rapporteront l'Alsace et la Lorraine à la pointe de leurs baïonnettes ».

T. Trilby.

LEURS CHEFS

Nous relevons dans le *Journal officiel* les citations suivantes à l'ordre de l'armée :

Maury, lieutenant-colonel à titre temporaire, commandant le 135^e régiment d'infanterie, « a fait preuve, le 26 septembre, son régiment étant attaqué par des forces ennemies considérablement supérieures, des plus belles qualités de courage, de coup d'œil et de ténacité, entraînant à la baïonnette sa troupe dans trois contre-attaques au cours de la journée, ce qui a permis de maintenir la position et de rejeter l'assaillant en lui infligeant des pertes sérieuses ».

Chapes, colonel commandant le 19^e régiment d'infanterie, « a fait preuve en toutes circonstances, d'une énergie, d'un sang-froid, d'une bravoure, au-dessus de tout éloge. Enfermé avec deux compagnies dans une maison, il a défendu jusqu'à la dernière minute le pont principal du village ; blessé, il a dû être évacué après cette affaire. Ayant rejoint son poste, il s'est signalé à nouveau en s'emparant, dans la nuit du 30 septembre au 1^{er} octobre, d'un point important de la position ennemie ».

Bouyssou, colonel du 64^e régiment d'infanterie, « a fait preuve dans tous les combats violents et ininterrompus où son régiment a été engagé, d'une énergie, d'un sang-froid et d'une bravoure au-dessus de tout éloge, et n'a pas hésité à se porter de sa personne, à diverses reprises, aux endroits les plus périlleux pour ramener ses hommes au feu ».

Gazan, colonel du 115^e régiment d'infanterie, « a fait preuve depuis le commencement de la campagne, de remarquables qualités de commandement, s'acquittant à l'entière satisfaction de tous ses supérieurs, des missions qui lui étaient confiées. Il a toujours donné des preuves d'énergie et de courage personnels qui ont confirmé la confiance qu'avaient en lui tous les militaires ».

Promotions militaires

Cavalerie. — Ont été promus au grade de colonel par décret en date du 1^{er} novembre les officiers dont les noms suivent :

M. Breard, lieutenant-colonel (état-major) ; M. des Vallières, lieutenant-colonel (Ecole de guerre) ; M. Veyrand, lieutenant-colonel (état-major) ; M. de Masson d'Autume, lieutenant-colonel au 17^e dragons ; M. Lhotte, lieutenant-colonel au 4^e hussards ; M. Magnin, lieutenant-colonel au 3^e chasseurs ; M. Simon, lieutenant-colonel au 7^e hussards ; M. Trutat, lieutenant-colonel au 30^e dragons ; M. Parlange, lieutenant-colonel au 27^e dragons ; M. Menu de Mesnil, lieutenant-colonel au 4^e spahis ; M. Pétin de Vaulgrenant, lieutenant-colonel au 1^{er} dragons ; M. de La Panouse, lieutenant-colonel de cavalerie, attaché militaire à Londres.

Génie. — Les lieutenants-colonels :

M. Tissier, directeur à Nice ; M. Béjat, président de la commission d'études du génie ; M. Châles, directeur à Brest ; M. Germain, directeur à Epinal.

Nos "Marsouins" au feu

On ne peut dire, certes, que le gouvernement soit prodigue d'informations sur les hauts faits d'héroïsme qu'accomplissent chaque jour, avec une admirable ténacité, officiers et soldats. Seule la lecture des citations à l'ordre du jour nous révèle, de temps à autre, des exploits superbes qui nous prouvent que jamais l'armée de France, même aux heures les plus glorieuses de notre histoire, n'a été plus belle, plus noble ni plus consciente de sa dignité et de sa force.

De courtes mentions ont paru dernièrement au *Journal officiel*, qui relaient les actions d'éclat du corps d'armée colonial.

Nos « marsouins » ont été souvent à l'épreuve. Ils forment des troupes d'élite que le commandement sait utiliser au moment propice. Je causais, il y a quelques jours, avec un de ces braves : « Nous autres, voyez-vous, me déclarait-il, nous sommes là pour les coups de chien. Et nos chefs savent que l'on peut compter sur nous. Quand l'ordre arrive de marcher... alors on marche. Mon régiment a couvert, au début de la guerre, la retraite de Morhange. Ce fut épouvantable. Nous avons reculé en rampant et face à l'ennemi. Le soir même, le général de Castelnau nous citait à l'ordre du jour de l'armée. » Cela exprimé simplement, le sourire amusé, sans la moindre fanfaronnade, mais avec décision.

La dernière liste publiée à l'*Officiel* contient près de cent « coloniaux ». Elle mentionne tout d'abord le colonel Mazillier, commandant le 7^e régiment d'infanterie coloniale ; suivent ces lignes :

S'est montré chef de corps hors pair les 22 et 27 août et 9 septembre ; grâce à son sang-froid, son calme et son sens tactique très sûr, a accompli intégralement les missions difficiles confiées à son régiment. L'admirable bravoure personnelle de ce brillant entraîneur d'hommes, la vigueur de son commandement ont communiqué à son régiment, cependant très éprouvé, une ardeur offensive remarquable.

Voici d'autres chefs de valeur :

Pourrait, colonel, commandant le 8^e régiment d'infanterie coloniale, « n'a cessé de montrer, depuis le début des opérations, les plus rares qualités de bravoure et de sang-froid ; son attitude personnelle a fortement contribué à la belle conduite de son régiment. »

Feracci, lieutenant au 3^e régiment d'artillerie coloniale, « le 22 août, gêné par le tir à courte distance de fantassins ennemis embusqués derrière le mur du cimetière d'un village, a réuni une poignée de servants et les entraînant à la baïonnette a dégagé lui-même sa batterie fortement menacée ».

Berthelot de La Gletais, chef de bataillon au 24^e régiment d'infanterie coloniale, « ses compagnies de première ligne ayant dû céder du terrain devant la trop grande supériorité de l'ennemi, a repris l'offensive avec deux compagnies de réserve et a repoussé les Allemands, puis a ordonné un mouvement tournant très bien conçu grâce auquel est tombée leur tranchée principale, laissant entre nos mains une cinquantaine de prisonniers et un drapeau ».

Lotte, chef d'escadron de l'état-major de l'artillerie de la 2^e division, « atteint d'un éclat d'obus au cours d'un combat le 23 août, a continué, sous les rafales de l'artillerie ennemie, à diriger supérieurement le tir de son groupe qu'il a maintenu en action jusqu'à la nuit ».

Pol, chef d'escadron de l'état-major de l'artillerie de la 2^e division, « atteint d'un éclat d'obus à la cuisse, n'a pas cessé depuis d'exercer le commandement de son groupe dans les nombreux combats où il a été engagé et en a obtenu le meilleur rendement ».

Sous-officiers et soldats ne font pas montre d'une ardeur moindre :

Nanhin, caporal au 21^e régiment d'infanterie coloniale, « blessé deux fois, a combattu jusqu'à ce qu'une troisième blessure l'ait mis hors de combat ».

Bouilleaud, soldat de 2^e classe au 21^e régiment d'infanterie coloniale, « blessé deux fois, a continué à combattre avec le plus grand courage ».

Figuères, soldat de 2^e classe au 24^e régiment d'infanterie coloniale, « belle conduite au feu. A ramené en arrière un officier blessé en le portant sur son dos ».

Petillon, 2^e canonnier servant réserviste à l'artillerie de la 2^e division d'infanterie coloniale, « a réussi à relever seul et à mettre à l'abri des blessés intransportables qui étaient dans un bâtiment bombardé par l'ennemi ».

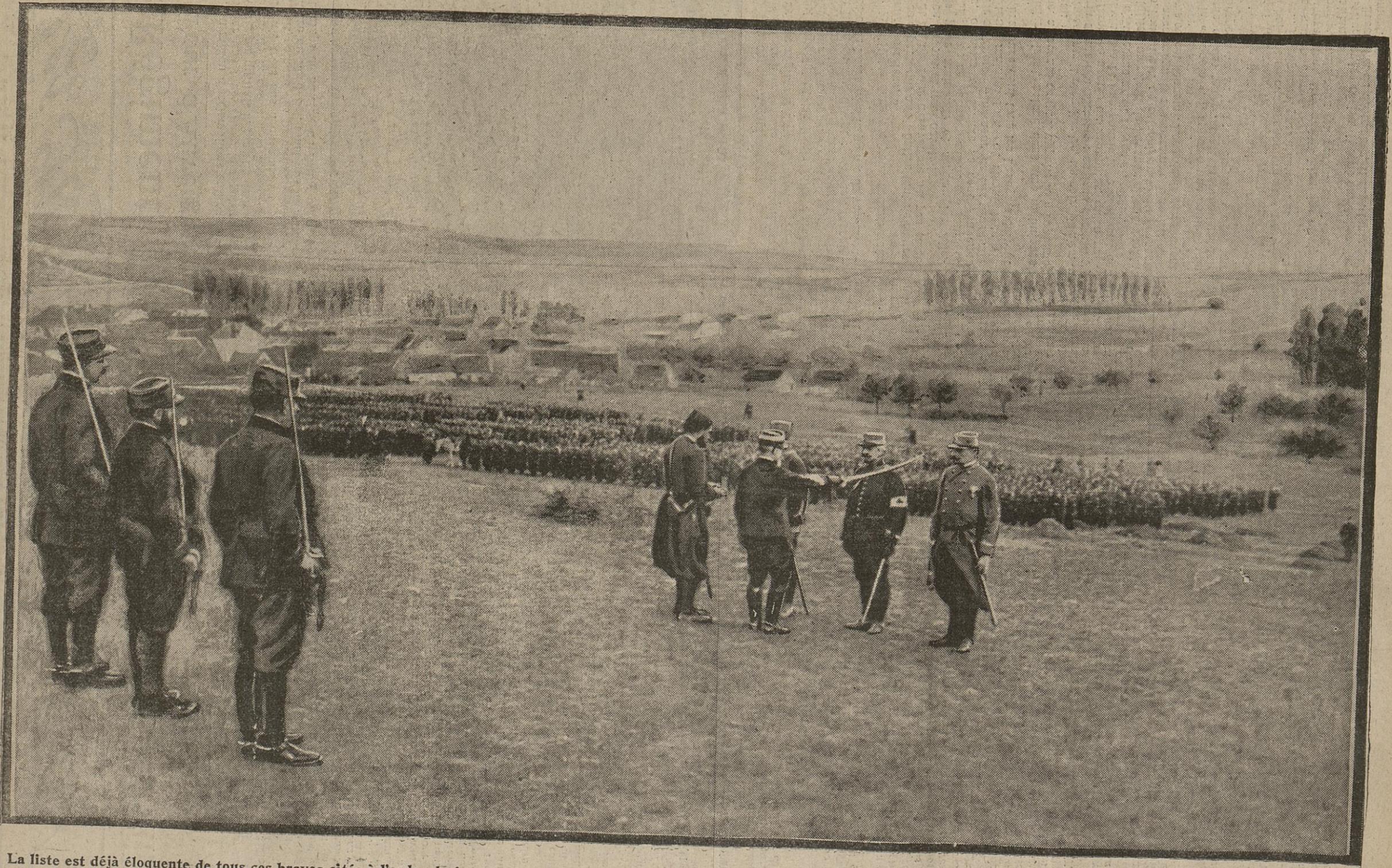
Ils sont nombreux, très nombreux, les « marsouins » cités à l'ordre du jour.

Trois héros décorés sur le champ de bataille

Mardi 10 novembre 1914

EXCELSIOR

10



La liste est déjà éloquent de tous ces braves cités à l'ordre du jour de l'armée pour leur bravoure devant l'ennemi. Tous les jours, de nouveaux noms s'y ajoutent, car les actions d'éclat ne se comptent plus. Officiers, sous-officiers ou soldats rivalisent, en effet, de vaillance et d'énergie. Dernièrement, sur le champ de bataille et sur le front des troupes, trois de ces héros reçurent la croix des braves. Et n'est-ce pas la recevoir deux fois que de l'obtenir pour des faits aussi glorieux?

LES SPORTS

Comité d'Éducation physique

Région de Paris

Le comité se réservant de s'assurer pour le 1^{er} décembre la jouissance de quatre terrains et de quatre gymnases a décidé que jusqu'à la susdite date les seuls terrains utilisés seraient :

Le Vélodrome du Parc des Princes, le matin, de 9 h. 30 à 10 h. 30, et l'après-midi, de 2 h. 30 à 3 h. 30, et cela tous les jours de la semaine, sauf le dimanche.

Le Vélodrome d'Hiver, le jeudi soir, de 8 h. à 9 h., si ce qui est à peu près certain) la lumière électrique peut être fournie.

Les moniteurs d'éducation physique qui assureront les cours, soit au Parc des Princes, soit au Vélodrome d'Hiver, sont MM. Montillé, du Collège d'Athlètes de Reims, Blaive, Brancanin et Nemitz, tous d'une compétence éprouvée.

Enseignement et terrains seront offerts gratis aux jeunes gens jusqu'au 1^{er} décembre.

Ensuite, l'organisation de cette belle œuvre patriotique ayant été complètement mise sur pied, les jeunes gens qui en auront bénéficié à titre gracieux pendant six semaines pourront retirer, aux bureaux du comité, 10, rue du Faubourg-Montmartre, une carte leur assurant le bénéfice de ce qui sera fait pour eux par la suite et dont le coût n'excédera pas 1 franc par mois.

Les bons Français désireux de donner leur appui à l'œuvre patriotique du comité pourront aussi retirer une carte de membre donateurs contre le versement de 5 francs pour un an.

AUTOMOBILE

La guerre aux firmes allemandes

Nous avons signalé l'invasion sournoise des Allemands dans les commerces du cycle et de l'automobile en France et les mesures énergiques prises en ce moment — un peu tard — pour pallier les fâcheux effets de cette situation.

La Belgique entend bien procéder à la même opération d'assainissement, dès que la victoire des alliés, que nous espérons prochaine, le permettra.

M. H. Trentelivres, secrétaire général de la chambre syndicale de l'automobile et du cycle de Belgique, se propose de faire voter à la première réunion de son comité ce qui suit :

« Les membres de la chambre syndicale de l'automobile et du cycle de Belgique, de nationalité allemande et austro-hongroise, sont, comme responsables des crimes de leur gouvernement envers l'humanité et la civilisation, déchus, pour cause d'indignité, de leur qualité de membres de la chambre syndicale de l'automobile et du cycle de Belgique. »

La guerre qu'on nous a criminellement imposée avait surtout pour but, paraît-il, l'expansion économique allemande. Elle aura, elle a déjà pour conséquence, la plus formidable opposition à la diffusion de ses produits à l'étranger que l'industrie d'un peuple ait encore rencontrée. Mais n'est-ce pas justice ?

COURSE A PIED

L'Interclubs de l'A. S. F. S. A.

Cette réunion de clôture sur piste a obtenu dimanche, à la Croix-Catelan, sur la piste du R.C.F., un réel succès.

En voici les résultats :

100 m. handicap : 1. Bonnabel (8) ; 2. Gustin (0) ; 3. Morel (3). Temps : 12 s. 1/5.

3.000 m. scratch : 1. Deloye (M.C.) ; 2. D. Féton (U.S.A.) ; 3. Botel (C.A.S.G.)

5.000 m. relais : 1. Racing Club de France (1) (Mautont, Hellbuth, Midard) ; 2. Racing Club de France (2) (Foulon, Dobrenel, Cariolan) ; 3. Racing Club de France (3) (Cottrelle, Simon, Guillemain). Temps : 14 m. 26 s.

W.H. (Garalda, Frémont, Bonnabel), abandonné.

FOOTBALL ASSOCIATION

Résultats sportifs

Le Cercle Athlétique Parisien (1) a remporté dimanche une nouvelle victoire en battant le C.A. d'Enghien (1), par 6 buts à 2.

Amical Football Club (1) a battu C.A. de la Marne (1) par abandon. Au moment de l'abandon, le C.A. de la Marne menait par 3 buts à 2.

Paris Université Club (1) bat Union Sportive Clodoaldienne (1), par 3 buts à 1.

Patronage Olier (1) bat A.S. de Bon Conseil, par 7 buts à 3.

Club Athlétique Boulonnais (1) bat Club Français (1 B), par 3 buts à 2.

Etoile des Deux-Lacs (3) bat Club Français (3), par 1 but à 0.

Amical Football Club (2) contre C.A. de la Marne (2), nul, 3 buts à 3.

Etoile Sportive de Saint-Maur (1) bat C.A. de la Bastille (1), par 11 buts à 0.

Jeunesse Républicaine du XIV^e (2-3) bat Red Star J.A.O. (1), par 3 buts à 1.

Bonne-Nouvelle-Sports (1) bat Etoile des Deux-Lacs, par 12 buts à 0.

Olympique (3) bat Club Athlétique de Vitry (2), par 3 buts à 0.

La collection d' "Excelsior"

C'est le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Nous ne pouvons plus assurer l'envoi de COLLECTIONS COMPLETES qu'à partir du 15 août, y compris notre numéro spécial hors série paru à Toulouse le 20 septembre, dont nous avons fait faire un nouveau tirage.

Joindre à toute demande 10 centimes par numéro pour la France et 20 centimes pour l'étranger.

Nous pouvons encore accepter de faire remonter au 15 août la date de départ des abonnements, quelle qu'en soit la durée, et assurer l'envoi des numéros parus depuis cette date, mais la collection du 1^{er} au 15 août est presque complètement épuisée.

Le gerant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

Pour les départements envahis

Le groupe parlementaire des représentants des départements envahis s'est réuni hier, sous la présidence de M. Cuvinot, sénateur de l'Oise.

Il a reçu le docteur Chaivre, qui l'a mis au courant de l'organisation arrêtée par le préfet de la Seine pour distribuer des secours aux réfugiés actuellement à Paris, et qui consisteront en allocations analogues à celles données aux femmes des mobilisés ; elles seront payées par semaine et par avance par les bureaux de bienfaisance.

Les groupements de réfugiés des départements envahis seront utilisés pour certifier la véracité des renseignements.

A la suite de cette communication et sur la proposition de M. Hubert, le vœu suivant a été adopté :

« Le groupe, prenant acte de l'organisation à Paris des secours aux réfugiés, émet le vœu que des mesures analogues soient prises au plus tôt pour la banlieue et les départements. »

M. Albert Gérard a apporté une énergique protestation contre les non-renvois des réservistes de la territoriale des départements envahis, alors que ceux des mêmes classes des autres départements ne sont pas appelés, et cela malgré les promesses faites au groupe.

Puis, sur la proposition de MM. Paisant, Vallé, Monfeillard et Hubert, il a adopté le vœu que « dans la mesure où le permettront les opérations militaires il soit accordé aux blessés des congés de convalescence à passer auprès de leurs familles. »

La procédure d'évaluation des dégâts de la guerre proposée par M. Marin a donné lieu à une discussion à laquelle ont pris part MM. Cuvinot, Groussau, Regismanset, Vallé, Cauvin, Maquennehem, Develle, Doisy et Castillard, et a été définitivement adoptée.

La solidarité franco-belge

Le préfet de la Seine, après approbation du ministre de l'Intérieur et d'accord avec le président du Conseil municipal, vient de décider que l'allocation de 1 fr. 25 par chef de famille et de 0 fr. 50 par enfant ou personne à charge, serait allouée aux réfugiés belges et français hospitalisés à Paris. La répartition sera faite par les soins des comités officiels représentant les régions envahies.

D'autre part, sur la proposition de M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, le comité de sécurité a décidé de mettre, au nom de la Ville de Paris, à la disposition de la légation de Belgique, une somme de 100.000 francs destinée à l'amélioration de la situation des Belges qui sont de passage ou qui séjournent dans la capitale.

NOUVELLES RELIGIEUSES

« La Messe du Souvenir » à la mémoire des artistes défunts. — En raison des circonstances présentes, la cérémonie solennelle de « la Messe du Souvenir », que « les Catholiques des Beaux-Arts » font célébrer tous les ans, est remise à une date ultérieure.

Dimanche prochain 15 novembre, à 8 heures, 104, rue de Vaugirard (crypte), messe mensuelle pour les artistes morts au champ d'honneur. L'office sera dit par l'abbé Gally, qui parlera avant la sainte communion. Les familles des camarades morts ou blessés sont spécialement invitées à cette cérémonie.

Avec Autos Éléantes Modèles 1914,

industriel donne leçons conduites particulières avec professeurs spécialistes de la construction et mise au point autos. Cours théoriques dans salle spéciale par ingénieur de la partie, diplômé, sur châssis de démonstration, modèle 1914. Obtention rapide du Brevet garantie pour autos toutes marques. Conditions les plus favorables pour bien apprendre au prix le plus avantageux. Venir voir voitures avant de s'engager 11, rue Waldeck-Rousseau (Porte des Ternes).

PNEUS A CORDES
PALMER
(CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERVURES)

CHANGEMENT D'ADRESSE

24, B^d de Villiers -- LEVALLOIS-PERRET
(à 200 mètres de la porte de Villiers-Paris)

LA MANUFACTURE DE FOURRURES

66, Boulevard de Sébastopol, 66, Paris
MAISON FRANÇAISE

Solde son stock avec rabais énormes. Grand choix de Skungs, Renards, Martres, Hermines, Opossums, Astrakan, Loutré, etc. Réparations, transformations à prix coûtant. Catalogue franco.

CREDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 11 Octobre et 5 Novembre 1914

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Foncière 3 % 1903.....	484.981	100.000 fr.
Foncière 3 % 1879.....	378.813	100.000 —
Foncière 3 % 1879.....	1.182.861	100.000 —
Foncière 2.60 % 1885...	846.610	100.000 —
Foncière 3 % 1909.....	1.193.120	50.000 —
Foncière 3 1/2 % 1913..	429.467	250.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 84 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6,054 obligations dont 3 sont remboursables par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque trimestre
Prix : France, 1 fr. — Etranger, 2 fr. par an.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser toute la correspondance concernant le journal et tous les envois d'argent à l'administrateur d' "Excelsior", 88, Champs-Élysées, Paris.

ACHAT IMMEDIAT DE TOUS TITRES et bons de réquisition

bijoux, or, perles, diamants. Avance 70 % de la valeur des titres. Comptoir, 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 h. à 5 h. (Télép. Gutenberg 73-94). — NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACTUALITÉS

Cartes en couleurs du THÉÂTRE DE LA GUERRE

La Guerre en Belgique, 13 cartes en noir et 1 carte en couleurs (32x24,5) permettant de suivre en détail les opérations de guerre sur le territoire belge..... 1 franc
 Camp retranché de Paris. Carte en noir et texte explicatif (32,5x25)..... 10 cent.
 Empire d'Allemagne (32,5x25). Au verso : uniformes en couleurs..... 25 cent.
 Belgique..... 25 cent.
 Autriche-Hongrie..... 25 cent.
 Russie..... 25 cent.
 Presqu'île des Balkans..... 25 cent.
 Nord de la France..... 25 cent.
 Région de la Seine (50x32,5). De Dieppe et Dunkerque à Roerth..... 50 cent.
 France Nord-Est..... 50 cent.
 Le Rhin..... 50 cent.
 Allemagne militaire..... 50 cent.
 Allemagne politique..... 50 cent.
 De Roerth à Pontarlier..... 50 cent.
 Frontière Est ; Alsace-Lorraine..... 50 cent.
 Chemins de fer ; Emplacement des corps d'armée..... 50 cent.
 Etats confédérés..... 50 cent.

LA BELGIQUE ILLUSTRÉE

Par DUMONT-WILDEN.

Toute la Belgique décrite par un écrivain belge de talent et merveilleusement évoquée par la photographie d'après nature. L'ouvrage le plus récent, le plus documenté sur ce valeureux pays et que tous les Français auront à cœur de posséder. Préface de l'illustre poète Emile Verhaeren. Magnifique volume de la Collection in-4° Larousse (32x26), 570 gravures photographiques, 14 planches hors texte en noir et en couleurs, 28 cartes en noir et en couleurs. Broché. 20 fr. ; relié demi-chagrin. 26 francs

Envoi franco contre mandat-poste français ou international.

LIBRAIRIE LAROUSSE — PARIS

13-17, rue Montparnasse (et chez tous les libraires).

LES ZOUAVES SUR LA LIGNE DE FEU



UN BIVOUAC DE ZOUAVES



ZOUAVES EN EMBUSCADE

Les zouaves sont braves et intrépides. Leur charge à la baïonnette cause la panique dans les rangs ennemis, et récemment encore nous les vîmes enlever de solides positions. A l'abri dans leurs tranchées, ils ont plus d'une fois, par leur feu toujours bien dirigé, arrêté les attaques des soldats prussiens.